



« LE SOIR »
FAIT LA
FOIRE

Du jeudi au lundi 22

La Foire au quotidien

Samedi 20

Un deuxième « Livres
du Soir » Spécial Foire

LA PHRASE DU JOUR

« Les bandes dessinées ne seront jamais aussi tarées que ceux qui aiment ça. »

Georges Wolinski, dessinateur français, assassiné le 7 janvier 2015

GRATUIT, MAIS...

La Foire du livre est gratuite cette année mais, pour des raisons de sécurité, les visiteurs seront contrôlés à l'entrée. Deux façons d'obtenir son ticket gratuit : soit on le télécharge et on l'imprime via le site internet flb.be, soit on l'obtient une fois sur place en se présentant avec sa carte d'identité.

« Un livre sur dix est rentable »

LA FOIRE DU LIVRE (3/8) Les auteurs de BD

- En dix ans, le nombre d'albums franco-belges publiés est passé de 1.180 à 1.530 titres mais, dans l'intervalle, les auteurs ont perdu un tiers de leurs revenus.
- Des auteurs à l'avenir incertain et de plus en plus féminins, malgré le sexisme du milieu de la bande dessinée.

Près de 1.500 témoignages de dessinateurs, de scénaristes et de coloristes ont été décryptés par l'association des états généraux de la bande dessinée pour établir un portrait-robot de l'auteur francophone de bande dessinée. De sexe plutôt masculin, il a généralement moins de quarante ans (34 ans pour les femmes), dispose d'un diplôme d'études supérieures artistiques (79 %), travaille plus de 40 heures par semaine et dispose de revenus médiocres.

Trop d'auteurs sous la barre du revenu minimum

En 2015, un bon tiers des auteurs vivent, en effet, sous le seuil de pauvreté avec moins de 12.000 euros par an. Plus de la moitié galèrent sous la barre du revenu minimum (17.000 euros). Chez les femmes, la situation est encore plus préoccupante avec 50 % des auteurs sous le seuil de pauvreté. Les deux tiers des créateurs interro-

gés estiment par ailleurs que leur situation va encore se dégrader dans les prochaines années à cause de la surproduction.

Les raisons de cette précarisation ? Les auteurs en pointent plusieurs. Ils soulignent la réduction constante ces dix dernières années des avances sur droits. Avec l'essor du roman graphique, la BD privilégie de plus en plus les formats longs. Le prix moyen de l'avance pour une page est d'environ 250 euros, mais de nombreux éditeurs ont établi des forfaits pour les livres de plus de 54 pages. Le forfait pour un titre de 200 pages, qui représente dix à douze mois de travail, tourne ainsi autour de 18.000 euros, contre 30.000 euros si le tarif à la page de 250 euros était d'application...

Des droits d'auteur en baisse

Le pourcentage de droits d'auteur est en baisse lui aussi. On est loin de la règle « historique » des 12 %. La moyenne est descendue à 8 %, avec des pointes à 20 % pour les stars de la profession et des planchers qui peuvent tomber à 1 % pour les débutants. Ici encore, les femmes sont défavorisées avec des droits inférieurs de 25 % à ceux des hommes, toujours en moyenne.

Des femmes dont le collectif des créatrices contre le sexisme, fondé en 2015, a fait du bruit au récent Festival d'Angoulême. Avec près de 200 membres, elles ont décidé de se battre pour leur reconnaissance professionnelle. Une récente enquête, menée par

Alexandra Mottier et Célia Laplace auprès des maisons d'édition françaises, rapportait que moins de 25 % des responsables de collection sont des femmes, alors que le nombre d'auteurs et de lectrices est en constante augmentation. Leurs ouvrages sont aussi moins souvent nommés et décrochent moins de prix que ceux de leurs collègues masculins. Pourtant, elles ne font pas de la « BD pour femmes », mais de la BD tout court.

Parmi les métiers de la bande dessinée, c'est dans celui de coloriste que l'on compte le plus grand nombre de femmes, mais c'est en même temps le plus précaire. Le Syndicat national des auteurs et des compositeurs français (Snac) constate que « leurs contrats sont réduits à de simples lettres-accords », qui ne leur permettent pas de bénéficier « des droits afférents à leur profession ».

Et pour ce qui concerne l'avenir, le Snac désigne clairement la surproduction comme la cause première des difficultés financières des jeunes auteurs masculins comme féminins. Dans son cahier de doléances, le Snac écrit que « ce jeu dangereux de l'offre croissante » est à l'origine de l'appauvrissement des auteurs. Toujours selon le Snac, « certains éditeurs expliquent régulièrement que seul un livre sur dix est rentable aujourd'hui ». La baisse des rémunérations des auteurs permettrait donc aux éditeurs de réduire leurs coûts et de rester rentable dans la course « à la production de masse » de nouveaux albums. ■

DANIEL COUVREUR

JE ME SOUVIENS

1986. À cette époque, Le Clézio ne donne pas facilement d'entretiens. Deux ans de contacts suivis ont été nécessaires pour le convaincre d'accepter une rencontre. Le hasard faisant bien les choses, celle-ci a eu lieu peu de temps avant que le jury du Prix Point de Mire choisisse de couronner son dernier roman, *Le chercheur d'or*. Ces lecteurs-là, qui ne

sont pas des professionnels mais des amateurs au meilleur sens du mot, l'écrivain accepte très volontiers de participer en leur compagnie à une émission de radio. Tout se passe merveilleusement bien, il est attentif aux questions et précis dans les réponses qu'il leur fait. Les choses se compliquent un peu au moment de la remise officielle du prix, sur un podium au fond d'une salle du Centre Rogier, devant une foule qui se presse pour voir le héros du jour - un homme

qu'on a rarement l'occasion de voir, et encore plus rarement de si près. Du coup, un mouvement de masse semble se produire et l'enserrer de plus en plus. Je lis un peu de crainte dans un regard qu'il me jette et, avec hâte mais sans précipitation, nous nous dirigeons vers la sortie des artistes. Ce jour-là, on pouvait se réjouir de l'emplacement du podium, côté ascenseurs plutôt que côté escaliers roulants. La fuite était possible sans bousculades.

PIERRE MAURY